

RIEF

Revue italienne d'études françaises

Littérature, langue, culture

9 | 2019

E pluribus unum

Traduire le sonnet LXXXIX des *Amours de Cassandre* de Ronsard : une syntaxe oxymorique

Translating the LXXXIX sonnet of the Ronsard's Amours de Cassandre: an oxymoric syntax

Fabio Scotto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/3848>

DOI : 10.4000/rief.3848

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Fabio Scotto, « Traduire le sonnet LXXXIX des *Amours de Cassandre* de Ronsard : une syntaxe oxymorique », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 18 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/3848> ; DOI : 10.4000/rief.3848

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Traduire le sonnet LXXXIX des *Amours de Cassandre* de Ronsard : une syntaxe oxymorique

Translating the LXXXIX sonnet of the Ronsard's Amours de Cassandre: an oxymoric syntax

Fabio Scotto

LXXXIX

- 1 Estre indigent et donner tout le sien,
se feindre un ris, avoir le cœur en plainte,
haïr le vray, aimer la chose feinte,
posseder tout et ne jouir de rien ;
estre delivre et trainer son lien,
estre vaillant et couarder de crainte,
vouloir mourir et vivre par contrainte,
et sans profit despendre tout son bien ;
avoir tousjours pour un servil hommage
la honte au front, en la main le dommage ;
a ses pensers d'un courage hautain
ourdir sans cesse une nouvelle trame,
sont les effets qui logent en mon ame
l'esper d'outeux et le tourment certain.¹

LXXXIX

- 2 Essere indigente e dare accondiscendente,
fingersi sorridente, avendo in cuore un lamento,

odiare il vero, amare il finto,
 posseder tutto e non goder di niente ;
 esser liberato e trascinar catene,
 essere ardito e di timor disperarsi,
 voler morire e a vivere ostinarsi,
 e senza vantaggio spendere ogni bene ;
 avere sempre per un servil tributo
 in fronte l'onta, in mano il danno ;
 ai propri pensieri d'altero ardimento
 ordir senza posa una nuova trama,
 questi gli effetti che fanno il mio animo custode
 di dubbia speranza e certo tormento.

Note à la traduction

- 3 Je dois d'abord avouer que la lecture de ce sonnet de Ronsard m'a fait immédiatement songer à la *Ballade du concours de Blois*, ou *Ballade Villon* de François Villon, dont je cite ci-dessous la première strophe, simplement pour donner le sens du mouvement verbal analogue dont elle tire son charme :

Je meurs de soif auprès de la fontaine,
 Chaud comme feu, et tremble dent à dent,
 En mon païs suis en terre loingtaine ;
 Lez un braiser friçonne tout ardent ;
 Nu comme ung ver, vestu en president ;
 Je ris en pleurs et attens sans espoir ;
 Confort reprens en triste desespoir ;
 Je m'esjouys et n'ay plaisir aucun ;
 Puissant je suis sans force et sans pouvoir,
 Bien recueilly, debouté de chascun.

[...]²

- 4 En effet, ce poème de Villon est entièrement construit sur un rythme binaire fondé sur la figure de style de l'oxymoron, ou de l'antithèse. Le poète se dit à la fois assoiffé et incapable de boire, chaleureux et tremblant, dans sa patrie et exilé, nu et habillé, riant et pleurant, puissant et dépourvu de tout pouvoir, bien accueilli et refusé, dans un jeu d'oppositions qui manifeste les différents états d'esprit caractérisant sa condition. Ce mécanisme textuel, vraisemblablement dû à une consigne que le poète s'impose dès le début, ou à l'exigence de mettre en œuvre un jeu rhétorique, lui permet néanmoins de dégager l'ambiguïté de la nature humaine et de sa condition existentielle, avec des accents ludiques et tragiques à la fois tout à fait modernes et actuels.
- 5 N'étant pas en mesure d'attester avec certitude la dérivation hypertextuelle éventuelle de ce sonnet de Ronsard de sa lecture du texte de Villon, je pense pouvoir associer ces deux textes dans la mémoire du traducteur qui vient d'en fournir ici sa version italienne, bien qu'il s'agisse évidemment d'une « re-traduction », dans l'acception bermanienne du terme.
- 6 Il est certain que l'élan oxymorique caractérise plusieurs autres pages de ce recueil, si l'on pense par exemple à « *Amour me tue, et si je ne veux dire* » (XLV), et, plus généralement, à l'atmosphère pétrarquisante de son inspiration, marquée par

l'expression des affres de l'amour et de ses phases contrariées, des regrets dus à la perte, au manque et à l'abandon. Les émois du poète cherchent une corrélation objective dans les variations de la nature, reflets de la nature de Dieu (« en imitant la nature de Dieu, /qui nous tourmente, et puis il nous pardonne. », *ibid.*).

- 7 Or, le sonnet LXXXIX est caractérisé par un mécanisme analogue à celui de Villon, du fait du recours systématique à la réitération oxymorique, bien que différent sur le plan stylistique. L'articulation de la pensée, marquée par l'emploi des infinitifs, tend à universaliser la matière verbale en évitant, au moins apparemment, toute individualisation sémantique. Le poète est combattu entre deux tensions contraires à la portée philosophique : se donner entièrement ou refuser, choisir la vérité ou le mensonge, avoir ou être dépourvu de tout, montrer du courage ou de la crainte, vivre ou mourir, espérer ou se résigner. Face à la contradiction, le poète rompt avec son attitude hésitante et adopte un ton élocutoire, comme s'il souhaitait mettre à distance l'incandescence de ses sentiments au profit d'une réflexion plus générale sur l'homme et sur son destin.
- 8 C'est bien cette sensation qui a guidé mon travail de traduction, dont le souci a été à la fois la reproduction rimique et l'élaboration argumentative de la pensée de l'auteur. Sur le plan métrique, le décasyllabe de l'original a été rendu par un *martelliano* imparfait hypo ou hypermétrique (v. 1, 2, 13), selon les cas, ou bien par un hendécasyllabe (v. 4), un dodécasyllabe italien (v. 4-8, 9, 11, 14). Toutefois, ces effets métriques, d'ailleurs hétérosyllabiques, se sont imposés de façon tout à fait naturelle et instinctive, alors que la préoccupation principale a été la reproduction rimique, presque constante, à l'exception des vers 10 et 13, complétée par un recours à l'assonance (par exemple aux vers 2-3 : « finto » - « lamento », pour « plainte » - « feinte »). Cette réécriture du schéma rimique s'est faite au profit de transpositions nom-adjectif (« un ris » - « sorridente », créant aussi une rime batelée entre les v.1 et 2), ou bien nom-verbe (aux v.6-7 : « crainte » - « contrainte », rendue par « disperarsi » - « ostinarsi », la verbalisation étant d'ailleurs le procédé naturel le plus indiqué pour rendre en italien les nominalisations du français).
- 9 Je n'ai pas voulu forcer cette priorité esthétique lorsque l'articulation syntagmatique de la pensée exigeait que l'on privilégie l'élaboration du discours, en particulier aux vers 11-14, tout en gardant, par souci mélodique de circularité, la rime dans la clause finale. En effet, c'est bien la grille sémantique associant dans la partie finale du texte la « trame » au verbe « ourdir » (v. 12) et aux « effets » (v. 13) qui établit un rapport de cause à *effet* entre l'action possible et ses conséquences sur l'intériorité du poète. Dans ce cas, j'ai opté pour une reproduction de ce raisonnement lyrique d'importance capitale pour l'économie du texte à travers l'ellipse du verbe « sono » au vers 13, l'insistance sur le déictique « questi », résumant à mes yeux la totalité des antithèses qui le précèdent (avec un effet efficace de mise en relief), ainsi que la périphrase « che fanno il mio animo custode/di », à même d'expliciter le rapport direct entre la contradiction oppositive et l'*effet* de celle-ci sur l'équilibre intérieur du sujet. Équilibre précaire et chancelant, dont la droiture morale réside dans une sorte d'héroïsme de la forme qui nuance momentanément l'effet perturbateur des tensions contraires, par inversion, donc, à bien des égards, *douteux tourment, espoir certain*.

NOTES

1. P. de Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. G. Cohen, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 38.
 2. F. Villon, *Œuvres complètes*, éd. La Monnoye, mise à jour, avec notes et glossaire par P. Jannet, Paris, A. Lemerre, 1876, p. 110-111.
-

RÉSUMÉS

L'article se propose de donner une nouvelle version du sonnet LXXXIX des *Amours de Cassandre* de Ronsard et de justifier dans la Note qui l'accompagne les raisons de ce choix, ainsi que les critères de traduction adoptés. Après avoir mis en évidence les analogies de ce texte avec la *Ballade du concours de Blois* de Villon, nous montrons les problèmes de traduction posés par l'original, en particulier en ce qui concerne la syntaxe oxymorique et l'exigence de reproduction rimique, pour conclure sur les conséquences morales de ces choix esthétiques.

The article aims to propose a new translation of the LXXXIX sonnet of Ronsard's *Amours de Cassandre* to justify, in the critical note, the reasons of this choice, and the translation's method adopted. After highlighting the analogies of this text with the François Villon's *La Ballade du concours de Blois*, are analysed the problems of translation, specially concerning oxymoric syntax and rhyming, in order to show the moral consequences of these aesthetic choices.

INDEX

Mots-clés : Ronsard (Pierre de), poésie, traduction, XVIe siècle, oxymoron, hypertexte

Keywords : Ronsard (Pierre de), poetry, XVIth century, translation, oxymoron, hypertext